

L'ANGE DE DIÊN BIÊN PHU

[Guerre d'Indochine]

Geneviève de Galard, infirmière-convoyeuse de l'air, est la seule femme militaire à avoir fait partie de la garnison assiégée de Diên Biên Phu, vallée du haut Tonkin. Grand croix de la Légion d'honneur, elle évoque ses souvenirs pour Terre information magazine à l'occasion de l'anniversaire de la chute de Diên Biên Phu le 7 mai 1954.

Texte : Bernard EDINGER • Photos : Coll. De Galard, ECPAD



C'est une femme discrète et distinguée qui réside dans un quartier tranquille de Paris. Il y a 62 ans, elle était une héroïne de notoriété mondiale que la presse avait surnommée L'ange de Diên Biên Phu. Arrivée en Indochine en avril 1953, Geneviève de Galard accomplit nombre de missions à bord d'appareils C47 Dakota équipés sanitaires, y compris vers Diên Biên Phu. Cette vallée a été transformée en camp retranché en plein territoire ennemi pour barrer la route à l'offensive du Vietminh, les forces communistes vietnamiennes, vers le Laos. Mais la garnison, dont les effectifs compteront jusqu'à 11 000 hommes, va se trouver sous la pression des divisions vietminh qui arrivent de toutes parts pour l'encercler. Le 13 mars 1954, le Vietminh lance une grosse offensive soutenue par une artillerie puissante. Des bataillons entiers sont submergés. Des centaines de soldats de l'Union française¹ sont tués ou blessés. L'armée de l'Air organise un pont aérien pour évacuer les blessés. Le 19 mars, Geneviève de Galard est à bord d'un des huit Dakota qui arrivent de nuit. Six d'entre eux réussissent à se poser, venant de Hanoï à 300km pour extraire des blessés sous le nez de l'ennemi.

« Il y avait au-dessus de nous un avion dont le moteur camouflait le bruit de notre arrivée et on s'est posé entre deux petites loupiotes », se remémore Madame de Galard. « L'avion a roulé au sol et s'est arrêté près des ambulances. On a installé les blessés y compris un miraculé. Un obus était tombé sur l'antenne chirurgicale et avait explosé parmi douze blessés de l'abdomen déjà opérés. Sept avait été tués mais lui était un rescapé. Nous nous rendions compte de la chance qu'il avait eue », dit-elle.

LES VOLS CONTINUENT

Geneviève de Galard revient dans la nuit du 26 au 27 mars, mais les Viêtminhs ouvrent le feu et son avion doit redécoller en catastrophe à vide. Le lendemain, elle se porte volontaire pour une mission le soir même, voulant rattraper le « loupé » de la veille. L'avion atterrit, embarque les blessés mais en raison d'un ennui mécanique, il ne peut repartir. Les blessés sont déchargés et attendent au bord de la piste. « Le jour s'est levé ainsi que la brume et l'artillerie Viet est entrée en action, raconte Madame de Galard. Notre avion a été détruit sous nos yeux. Ce fut un moment très triste et très angoissant. Pour nous, vis-à-vis des blessés, c'était très émouvant. » Il n'y aura plus d'évacuations car la piste est continuellement sous le feu. Le camp ne peut être ravitaillé que par parachute.

BLOC OPÉRATOIRE

Geneviève de Galard, âgée de 29 ans, se met à la disposition du médecin commandant Grauwin et du médecin-lieutenant Gindrey. Ces chirurgiens opèrent jour et nuit dans le principal bloc opératoire du camp qui va bientôt déborder de blessés empilés dans des coursives souterraines boueuses et suffocantes. « Je m'occupais surtout des blessés les plus graves. Je me souviens du lieutenant Chevalier blessé à la moelle épinière. On savait que la paralysie allait gagner et que la mort était inéluctable. Je ne pouvais rien faire sinon le soulager et l'accompagner de ma présence. J'étais auprès de lui lorsqu'il cessa de respirer. C'est un moment que je n'oublierai jamais. [...] Il y avait aussi Heinrich Haas, un légionnaire qui a perdu les deux bras et une jambe. Après la chute du camp, nous sommes sortis de l'abri et il m'a dit : « quand tout cela sera fini, Geneviève, je vous emmènerai danser ».



Le médecin-commandant Grauwin (torse nu à gauche) opère un blessé dans des conditions précaires.

LA CHUTE

Diên Biên Phu tombe le 7 mai. Geneviève de Galard et le commandant Grauwin sont évacués par avion dans les semaines qui suivent avec les 858 blessés graves restés sur place. À sa grande surprise, elle devient l'objet d'une notoriété mondiale. Elle apparaît sur les couvertures de grands magazines, puis est invitée aux États-Unis où un défilé en son honneur est organisé à New York devant des dizaines de milliers d'admirateurs. En 1956, elle épouse le futur colonel Jean de Heaulme qu'elle avait rencontré en Indochine quand il était capitaine au Groupement de commandos mixtes aéroportés (GCMA), une unité qui encadrait les maquis pro-français sur les arrières du Vietminh.

1. Français, légionnaires, Nord-Africains, Africains et Vietnamiens amis.